

L'écriture, une ambition partagée

Atelier : écriture !

Dans un collège "Ambition réussite" des professeurs revisitent les heures d'aide au travail personnel (ATP) pour en faire un véritable lieu de production écrite. Au-delà de ces productions, l'ambition est bien que les élèves de sixième de ce collège se saisissent du fil du texte pour relier les disciplines. Et, chemin faisant, que ces textes donnent corps à leurs apprentissages et, qui sait, à leur identité.

L'idée de départ est née, comme souvent, d'un constat de difficultés. Dans ce collège, comme dans beaucoup, il existe des heures d'ATP dites d'aide au travail personnel. Cette heure est inscrite à l'emploi du temps de tous les élèves de sixième. Mais au fil du temps et des services, elle a fini par recouvrir des pratiques très différentes selon les professeurs et les classes. Durant le premier trimestre de l'année scolaire 2006-2007, des entretiens individuels ont été conduits, dans le cadre du dispositif "Ambition réussite", par deux enseignantes auprès d'élèves de sixième qui éprouvaient des difficultés, pour savoir quel type d'aide ils souhaiteraient recevoir. Dans le même temps, chacun partageait un constat, le même dans toutes les disciplines: les élèves de sixième éprouvaient de grandes difficultés pour construire des phrases simples et ordonnées qui rendraient compte d'un sens. L'idée s'est donc imposée de mettre en place un dispositif pour l'ensemble des élèves de sixième. Cela éviterait de stigmatiser les élèves signalés et d'alourdir leur emploi du temps. Pour ce qui est des enseignants, c'était aussi un choix de faire jouer leur diversité. Issus de trois disciplines, ayant trois caractères très différents, utilisant trois types de pédagogies ou manières d'aborder les élèves, ils pensaient être complémentaires et pouvoir apporter la richesse de chacun. Le bilan positif d'une année d'expérimentation leur a permis de réitérer leur action en 2007-2008. Alors l'idée est née, dans le cadre de l'instauration du projet "Ambition réussite", de revoir l'organisation de ces heures et de leur donner une unité autour de la maîtrise de la langue et des productions écrites d'élèves.

"Cousu main"

En septembre 2006, un premier canevas s'établit. Le mardi, sur une plage horaire de deux heures réservée à L'ATP, des professeurs de plusieurs disciplines, Emmanuelle Carayon, professeure de "technologie des collèges", accompagnée par Ludivine Chalopin, professeur de sciences de la vie et de la Terre et d'Anselme Cormier, professeure de lettres classiques, élaborèrent une nouvelle démarche d'aide construite autour de l'écriture. Pour cela, ils procèdent à un entretien individualisé avec les élèves signalés par les enseignants des classes. Ils constituent des ateliers où les

Collège Jean-Lurçat Angers [49]

Propos recueillis par C. Riou
auprès de E. Carayon, professeur de technologie



élèves se retrouvent face à des tâches d'écriture articulées de différentes manières aux disciplines. L'objectif est que chacun comprenne bien que la langue française n'est pas un apprentissage assigné au seul cours de français. Dans notre système, la langue est, en effet, non seulement une façon de rendre compte, mais aussi d'acquérir des connaissances. Concrètement, les enseignants de trois pôles (sciences, lettres et éducation à l'orientation) encadrent ensemble des élèves sur deux plages horaires successives d'une heure, puis d'une heure et demie. Les élèves développent des productions écrites en technologie, sciences de la vie et de la Terre et mathématiques, avant de travailler sur la connaissance de soi et de l'autre. Pas de programmation dès le départ, seulement l'objectif d'écrire en dehors du cours de français et d'utiliser cet écrit dans les autres cours. Le dispositif final se construit aussi, comme l'écriture, chemin faisant. N'est-ce pas "en écrivant qu'on devient écrivain", disait déjà Raymond Queneau ! Stage et rencontre avec une équipe d'un autre collège "Ambition réussite" du département voisin permettent de réfléchir et de dresser, par écrit aussi, un certain nombre de bilans d'étapes. Tant et si bien que, depuis deux ans, ce sont les quatre sixièmes de l'établissement qui sont concernées. Les élèves trouvaient que les entretiens et la désignation les stigmatisaient. Les quarante-six élèves sont accueillis en ateliers sur deux plages successives. Pour les encadrer, les trois enseignants à l'initiative de cette action, deux assistants pédagogiques et deux TZR (titulaires de zone de remplacement), un enseignant en lettres modernes et un conseiller "vie scolaire" viennent renforcer l'équipe selon les aléas de leurs remplacements. Pour les préparations, les enseignants se retrouvent pour élaborer leur canevas, la première matinée qui suit chaque période de vacances. Mais grâce à cette préparation serrée, ils se sont donné la liberté d'une nécessaire improvisation, signe de l'adaptation à la situation rencontrée.

Une trottinette à trois temps !

Reprenons donc le fil des ateliers d'une année. Au départ, c'est la production écrite requise en technologie qui est travaillée. Puisque les programmes demandent que l'on soit capable de décrire un objet technique et son fonctionnement, le professeur de la discipline choisit de les faire réfléchir sur des objets roulants qu'ils connaissent bien : trottinette, vélo ou autre roller et planche à roulettes. Une activité en trois temps : premier temps, chacun est invité à faire une première description écrite de "son" objet et à le dessiner pour décrire la façon dont il avance. Dans un deuxième temps, en binômes, les élèves reprennent tous les verbes de leur texte. Pour cela, les maîtres veillent à une complémentarité dans les groupes, ce qui permet à chacun de pouvoir bénéficier des apports de l'autre, des difficultés du même type, mais aussi d'un écart et des atouts qui permettent un enrichissement mutuel. Enfin, le troisième temps

La trottinette Sana en trois temps

Mercredi 11 octobre

La trottinette

Comment fonctionne cet objet ? (texte)

La trottinette fonctionne grâce à notre pied gauche qui avant et recule toute les 2 secondes puis grâce à des billes qui sont à l'intérieur de la roue, la roue est fixée au bas du guidon donc la roue ne peut pas se retourner.

Comment avance cet objet. (schéma)

Pour faire fonctionner la trottinette, on pose un pied sur la planche et l'autre reste au sol. Grâce à notre énergie musculaire, le pied qui est resté au sol pousse de l'avant l'ensemble de la trottinette. Pour diriger la trottinette nous utilisons le guidon de roulement à billes il y a des petites billes métalliques.

Technologie fiche n°3

Expliquer le système de fonctionnement de votre objet : trottinette.

Pour faire fonctionner la trottinette, on pose un pied sur la planche et l'autre reste au sol. Grâce à notre énergie musculaire, le pied qui est resté au sol pousse de l'avant vers l'arrière tout l'ensemble (de la trottinette). Pour diriger la trottinette nous utilisons le guidon. Dans le roulement à billes, il y a des petites billes métalliques.

sera consacré à une réécriture en petits groupes. Chemin faisant, ce ne sont pas seulement les textes qui s'affinent et s'améliorent, mais aussi les représentations. Dans ce processus d'écriture, l'objet réel se métamorphose peu à peu en objet technique. De plus, les élèves expérimentent aussi qu'une correction ne se limite pas à une correction un peu myope des marques de surface. Ils font l'expérience de la réécriture (voir ci-dessus). Et pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil sur les différentes strates de leurs productions



Depuis quelques années en effet, elle travaille sa discipline sous l'angle de "la narration de recherche", notamment. Un certain nombre de groupes de recherche de l'IREM (Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques) se sont penchés sur un type de difficulté particulier. Des élèves sont capables de résoudre des problèmes épineux mais éprouvent des difficultés à exprimer, et encore plus par écrit, comment ils ont procédé². Depuis une dizaine d'années, ces travaux font l'objet d'une expérimentation transdisciplinaire, notamment avec le concours de l'AFEF³. Toujours est-il que, de manière concrète, les élèves de sixième se sont vus confrontés à une situation un peu bizarre: dans des pays lointains, vivent deux sortes d'animaux: les dromes à quatre bosses et les chamadaires à trois bosses. Dans un troupeau où sont mélangées les deux sortes d'animaux, on compte quatre-vingt-cinq têtes et deux cent soixante-neuf bosses. Quel est le nombre de chamadaires? De quoi, on en conviendra, exciter rêves, imaginaire, mais surtout, calculs en tous genres! Les élèves, par petits groupes, se lancent dans des décomptes et tâtonnements avec une consigne importante: rédiger ce qui se passe dans leur tête (voir page 4). Certains sont arrivés au résultat par tâtonnement ou représentation dans l'espace. Mais ils ont eu du mal à expliquer leurs raisonnements; au départ, ils ont travaillé de manière individuelle, puis la mise en groupes de trois a permis de confronter les idées et les méthodes pour parvenir au résultat. Le problème majeur,

Dans des pays lointains, vivent deux sortes d'animaux, les dromes et les chamadaires


lors de cet exercice, a été le choix de nombres trop grands qui empêchaient de parvenir facilement au résultat. Effectivement, très peu ont trouvé la réponse. Beaucoup de jeunes se sont essouffés rapidement: plus envie d'essayer d'autres méthodes. "C'est trop dur!" ont-ils exprimé. Alors qu'au moment où le sujet leur avait été donné, ils s'étaient tous montrés assez enthousiastes à la lecture du problème. Deuxième difficulté, certains avaient déjà expérimenté la narration de recherche avec leur professeur de mathématiques et d'autres non. Les connaisseurs étaient plus motivés, ils n'avaient pas peur de la difficulté ni de la nouveauté. Certains avaient expérimenté qu'ils pouvaient trouver la réponse sans être "bons en maths" ou réussir l'exercice sans trouver la réponse. Alors que les autres ont eu beaucoup de mal à entrer dans la démarche si riche de la "narration de recherche". Ce grand décalage entre les élèves a été difficile à gérer pour les enseignants du groupe. Un moment riche de réflexion pour tous donc!

Dromeaux et chamadaires

ATELIERS 6^{ème} 20/27 mars 2007

Ça bosse !

Dans ce pays lointain vivent deux sortes d'animaux :
Les dromeaux (à 4 bosses) et les chamadaires (à 3 bosses).



Dans un troupeau où sont mélangés les deux sortes d'animaux, on compte 85 têtes et 269 bosses.
Quel est le nombre de chamadaires ?

$$\begin{array}{r} 269 \\ 23 \overline{) 269} \\ \underline{23} \\ 89 \\ \underline{87} \\ 20 \\ \underline{18} \\ 20 \\ \underline{18} \\ 20 \\ \underline{18} \\ 20 \end{array}$$

On va faire une division on divise 269 divisé par 3
Nous trouvons 89 sans reste donc qu'il y a 89 chamadaires
Non c'est faux
Il faut recommencer

On a fait un desert avec des chamadaires et des dromeaux il y a 85 têtes et 269 bosses
Il y a 75 chamadaires et 10 dromeaux
Cela fait 85 têtes pour vérifier que cette vérification est bonne on compte le nombre de bosses dans le troupeau

$$75 \times 3 = 225$$

$$10 \times 4 = 40$$

$$225 + 40 = 265$$
 Non c'est fait parce que il faut 269 bosses

Images de soi, de l'autre, et vision du monde

En cette fin de second trimestre, l'équipe d'enseignants se voit complétée par la présence de l'assistante sociale, de l'infirmière et d'un Cop. L'accent est alors mis sur la question du futur, non pas le temps du verbe et la conjugaison, mais la représentation que chacun se fait de l'avenir. Une représentation bien importante pour construire une image de soi. En guise de mise en bouche, chaque petit groupe, accompagné d'adultes, s'est posé la question de la façon dont chacun s'imaginait le futur, sa vie, celle de la cité. Il faut dire que c'était une période électorale propice à ce genre de réflexion. Ce travail a donné lieu à l'écriture de transparents, mais la synthèse, de l'avis de beaucoup, s'est révélée délicate. Dans une seconde séance, en binômes cette fois, chacun a préparé les éléments de son portrait. Dans un premier temps, il a choisi sur une liste des adjectifs ou verbes qui pouvaient le caractériser. Puis la discussion s'est engagée dans chacun des binômes pour voir si les éléments permettaient de se faire une idée assez précise de celui dont on faisait le portrait. Pour l'enrichir, chaque portrait s'est vu complété par des mots-clefs. Mais ce premier dispositif a vite rencontré ses limites : des élèves restaient figés sur les termes descripteurs ou bloquaient

lorsqu'ils rencontraient des termes inconnus. À moins que ce ne soit l'objet lui-même de l'écriture, évidemment identitaire, qui ait constitué un obstacle... Au préalable, les séances et leur programmation ont fait l'objet d'une préparation commune. Toutes les idées avaient été mises noir sur blanc, mais tout n'a pas forcément été réalisé. Manque de temps certes, mais aussi réajustements nécessaires face aux groupes. Au cours de cette séquence, chacun a pu éprouver la difficulté à travailler ensemble. Le groupe d'enseignants et d'assistants pédagogiques et le groupe du personnel médical ne partageaient pas forcément les mêmes objectifs. Chacun jetait sur le jeune une vision liée à sa professionnalité : pas les mêmes visions, pas le même rapport au groupe. "Élève", "jeune" : les dénominations rendent compte, à elles seules, des différences de regard. Travailler ensemble nécessite du temps, aussi pour les adultes !

Et les professeurs aussi écrivent

Pour présenter cette expérience au collège du Val d'Huisne du Mans, les professeurs ont dû aussi se mettre à une présentation et à une écriture communes. Un temps très riche. Cette exigence d'une production écrite commune a permis de mettre au propre et donc au clair le travail d'une année. Mais pas question de gommer les difficultés rencontrées. Cette expérience a fait prendre conscience à chaque enseignant combien le travail d'équipe est difficile et riche à la fois. Se retrouver cinq adultes ensemble, en même temps de surcroît, face à deux classes, n'est pas évident en soi, ni pour les adultes ni pour les élèves. Les jeunes ont, dès la sixième, cette image du professeur spécialiste d'une seule matière. Leurs schémas de pensée sont souvent de l'ordre du stimulus-réponse : "J'ai une question sur le fonctionnement de l'objet : je demande à M^{me} Carayon, ma professeure de technologie. J'ai une question pour rédiger mon texte : je demande à M. Cormier, professeur de français, etc.". Dans le cadre de cette expérience, chacun, par le biais des échanges et des pratiques analysées, a pu faire un pas de côté. Laissons donc, pour finir, la place au témoignage : "J'ai un regard et des exigences très différents au sein de mes cours quant à la production écrite de mes élèves. J'y apporte une plus grande importance, tant sur le contenu que dans la forme. Je m'astreins à faire rédiger mes élèves dès que possible". □

1. Ordinogramme : représentation d'une suite d'activités ou d'un processus afin de déterminer la chronologie des tâches et les relations entre celles-ci.

L'équipe de travail acquiert ainsi une vision commune du processus, avec le langage qui lui est associé, ce qui facilite les communications et les mesures d'amélioration.

2. CHEVALIER (Arlette), *Narration de recherche : un nouveau type d'exercice scolaire*, IREM de Grenoble, Grenoble, 1993.

3. Association française des enseignants de français
<http://www.afef.org/blog/index.php?2007/10/19/171-narration-de-recherche-en-mathematiques>